

M. l'abbé J. Kérouac, curé de Limoilou, et M. l'abbé L. Larue, vicaire à Saint-Roch de Québec.

Les élèves des chers Frères chantèrent la messe des morts, accompagnés par M. Ernest Gagnon qui charma la nombreuse assistance par ses harmonies tout à la fois plaintives et touchantes.

Dans un beau sermon, M. l'abbé T.-G. Rouleau, principal de l'École normale, montre l'analogie qui existe entre les pauvres de la terre et les pauvres du purgatoire. Si notre cœur s'émeut à la vue des misères humaines qu'il est heureux de soulager, combien il doit être touché davantage des souffrances des âmes dans le feu expiatoire, et l'orateur prouve alors que « c'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts. »

A.

Chronique générale

Nous avons déjà mis nos lecteurs en garde contre les malicieuses nouvelles que le télégraphe a transmises de temps en temps au sujet du jeune roi d'Espagne, avant et depuis son avènement au trône : son peu d'intelligence, son arrogance, ses capricieux agissements, son manque de respect envers sa mère, la très noble femme qui a si dignement occupé la régence du royaume. Nous étions si bien convaincu qu'il fallait chercher la source de ces odieuses imputations dans l'impiété et le sectarisme, choqués de voir sur le trône d'Espagne un prince sincèrement catholique.

Eh bien, de l'endroit d'où nous l'aurions le moins attendue, de Washington, est venue, ces jours derniers, une nouvelle qui confirme absolument nos prévisions. Le président Roosevelt a cru devoir protester lui-même, auprès de l'ambassadeur espagnol, contre les accusations de la « presse jaune » des Etats-Unis, d'Angleterre et de France à l'adresse du jeune roi.

Ce président Roosevelt, nous l'admirons chaque jour davantage. Sage, prudent, juste et impartial, il nous paraît être presque un président idéal des Etats-Unis. Il nous semble que, sous